Les Elections de Quebec

La Nomination des candidats pour la législature provinciale de Québec a eu lieu Samedi dernior. La démoralisation du parti conservateur français est telle que 31 candidats libéraux ont été élus par acclamation. Dans plusieurs comtés l'opposition conservatrice n'est que pour la forme,

Les Candidats élus par acclamation sont :

Montréal, St. James—Hon. L. Gouin.
Montréal, St Louis—H. B. Rainville.
Montréal, St. Antoine — M. Hutchingson.
Montréal, St. Annes—Dr Guerin.
Hochelaga—D. J. Deoane.
Québec Centre—Robitaillie.
Québec comté—Garneau.
Québec West—Hearne.
St. Sauveur –Parent.
Levis Langelier.
Beauce Comté—Dr Beland.
Yamaska—Jules Allard
Berthier—C A. Chenevert.
St. Hyacinthe—Joseph Morin.
Ottawa—C. B. Magor.
Charlevois—Soseph Horin.
Matane—D. Caron.
Brome—Kon. H. T. Duffy.
Napierville—C. Doris.
Bellechasse—Hon A Turgeau.
D,Islet—Hon. F. M. Duchene
Arthabaska—Paul Touriguy.
Bagot—Dr Daignault.
Lako St. John—Tanguay.
Maskinonge—H. Caron.
Megantic—G. R. Smith.
Rimouski—A. Smith.

La force respective des partis dans le dernier Parlement provincial au jour de la dissolution était : libéraux 40, Conservateurs 26, sièges vacants 6.

Dans un certain nombre de comtés la lutte a lieu entre libéraux. Il n'y a que fort peut d'indépendants. M Nantel est l'un de ceux-ci.

Voici la liste des candidats.

Argenteuil—N. Strong, Conservative; W. A. Weir. Liberal.
Beauharnois—A. Plante, Con.; A Bergoin, Lib.
Bonoventure—S Poirier, Con.; W. P. Clapporton, Lib.
Chamblay—M. Perreault, A. Rocheleau. 2 Lib.
Champlain—A. Trudel, Con.; P. Nault, Lib.
Chateauguay—F. X. Dupuis, N. Laberge, 2 Lib.
Compton—A Girard, Con.; A. P. Huut, Lib.; T. Lemay, Ind.
Dorchesier—Z. P. Pelletier. Con.; B. Letellier, Lib.
Drummond — W. S. Watts, Lrb.; W. N. McCrae, Ind.
Huntingdon--A. Muir, Con.; W. H. Walker, Lib.
Iberville—F. Gosselin, S. Roy, 2 Lib.
Jacques Cartier—D. Ladoucer, Con.; J. A. Chauvert, Lib.
Joliette—J. M. Tellier, Con.; J. Gadbourq, Lib.
Kamouraska—E. Ennis, Con.; R. Roy, Lib
Laprairie—C. Pelletier, Con.; C. S. Cherrier, Lib.
L'Assomption—J. Marien, Con.; J. E. Duhamel, Lib.
Laval—P. E. Leblanc, Con.; H Lusser, Lib.
Lotbinière—N. Lemay, Con.; G. Olivier et A. Langlais Lib.
Missisquoi — Col. Gilmour, Con.; J. B. Gosselin, Lib.
Moutcalm—A. Mirault, Con.; Dr Bissonnote, Lib.
Montmorency — E. Bouffard. Con.; L. A. Taschereau.
Montréal—St. Mary's. Dr Laviolette, Con.; Dr Lacombe, Lib.
St. Lawrence, A. W. Atwater Cen.; Jas. Cochrane, Lib.
Nicolet—E. J. Flynn, Con.; C. Milot, Lib.
Pontiac—G Brabazon, Con,; D. Gillies, Lib.
Québec East—G. Darveau et J. Lane, 2 Lib.
Richelieu—Z. Lecoure, Con.; N. Larochelle et Z. P. Cardin, Lib.
Richmond—J. Bedard, Con.; P. G. MacLenzie, Lib.
Rouville—A. N. Dufresne, Con.; A. Girard. Lib.
Shefford—Dr. J. A. Brien, Con.; Dr. Degroisbois, Lib
Sherbrooke—Z. E. Panneton, Con.; P. Pelletier, Lib.
Soulanges—S. Carrière. Con.; W. G. Bourbonnais, Lib.
Stanstead — M. F. Hackett, Con.; M B. Lovell, Lib.
St. John's—J. T. Hereux, Con.; P. H. Roy, Lib.
St. Maurice—N. L. Duplessis, Con.; Dr Fiset. Lib.
Terrebonne—G. A. Nantel, Con.; J. Prevost, Lib.
Trois Rivières—T.E. Normand, Con.; R. S. Cook, Lib.
Deux Montaignes—B, Beauchamp, Con.; H. Champagne, Lib.
Vercheres—E. Blanchard et A. Georfrion, Lib.
Wolfe—J. A. Chicoyne, Con.; P. Bourget, Lib.

Ma Patrie

Me voyant marcher de l'avant
Des gens sont venus, quatre à quatre,
Me dire : "On te voit trop souvent
Contre des montagnes te battre!"
—Et moi j'ai répondu : "Voilà
Pourquoi je charge avec furie :
Derrière ces montagnes-là
Est prisonnière ma Patrie !"

D'autres m'ont dit : "Ferme les yeux !
Ton existence sera belle :
Fortune, honneurs à qui mieux mieux
Vers toi viendront en ribambelle !"
—J'ai répondu : "Gardez pour vous
Les bravos de la galerie.........
Moi, j'estime qu'il est plus doux
De ne songer qu'à la Patrie !"

On m'a dit : "On sent dans tes vers.
La pitié des nobles détresses;
N'as-tu pas, pour tout l'univers.
Mêmes bontés, mêmes tendresse ? "
—Alors j'ai dit : "En vérité.
Ai-je l'air d'avoir l'ame aigrie !
J'aime, certes, l'humanité.
Mais j'aime, d'abord, ma Patrie!

Des poètes m'ont dit : "Jamais
Près de nous ne prendras-tu place!
Viens donc rêver sur nos sommets :
Ne vois-tu donc plus le Parnasse ! "
—J'ai répondu : "Je ne vois plus.
Que le Golgotha d'infamie.
Où l'on a recloué Jésus,
Où l'on veut clouer ma Patrie ! "

D'autres encore m'ont dit enfin :
"Es-tu Blanc ou Bleu ? Rouge ou Rose ?
Quel est ton cri : "Vive Machin ?
Ou "Vive Untel ? ou "Vive Chose ?"
—Et j'ai dit, gaîment, à chacun :
'Ecoutez-moi lorsque je crie :
Ce n'est jamais; Vive quelqu'un!"
C'est toujours: "Vive la Patrie!!"

THEODORE BOTEL.

La Ligne Franco-Canadienne

Voici quelques détails inédits que nous fournit le Bulletin de la Chambre de Commerce française sur la ligne franco-canadienne.

"Le gouvernement canadien, s'étant assuré que la ligne repond à un besoin, qu'elle remplit les fonctions d'organe d'un mouvement de transport dont l'objet existe déjà, mais dont le courant était dirigé dans une autre direction ; en un mot, qu'elle ouvre au commerce canadien des debouchés nouveaux et qu'elle dirige vers le port de Montréal un trafic nouveau ; le gouvernement canadien, disonsnous, a décidé d'accorder à la Compagnie de navigation qui a créé cette ligne la subvention de $50,000, soit 250,000 francs par année inscrite aux statuts pour une ligne directe entre la France et le Canada.

Mais à partir de 1901, la compagnie devra faire 18 voyages par année. Nous croyons savoir qu'elle se propose, comme on lui laisse la liberté d'espacer ses departs au mieux de ses interêts, de faire un service bimensuel, en été, sur Québec et Montréal et un service mensuel, en hiver sur Halifax ou St. Jean. On exige d'elle qu'elle ait des bateaux d'une vitesse minima de 10 nœuds et qu'elle fasse un service direct entre un port français et un port canadien.

Roman de la Reine

Les reines, à ce qu'on dit, ne se marient pas comme elles veulent.

La reine Victoria, d'Angleterre la éprouvé. Simple princesse en 1836, elle avait reçu le coup de foudre lorsque le duc de Coburg était venu, avec ses deux fils à Londres.

En 1839, elle était reine, lorsque le prince Albert vint une seconde fois ; mais la situation avait changé, l'étiquette se dressait, imitoyable, entre les amoureux. L'un trop humble, ne pouvait plus demander la main de l'autre, et celle-ci, trop haut placée, ne pouvait s'abaisser jusqu'à lui faire des avances.

Le premier ministre, lord Melburne, consulté en cette grave occurrence, rendit alors cette salomonesque sentence : "La reine donnera au prince une marque publique de sa bienveillance, et, si ce dernier y repond favorablement, elle encouragera à demander inderictement sa main".

A un bal de la cour, donné quelques jours plus tard, le prince étant venu la saluer, elle lui fit cadeau d'un petit bouquet. De la grand émoi dans l'assistance, qui ne perdait pas des yeux le prince Albert.

Celui-ci, en grand uniforme ne sachant où mettre le bouquet hésita un instant, puis, d'un geste brusque, saisit un canif, taila une poche dans sa tunique un peu au-dessus du cœur, et y logea la fleur ; ensuite il s'approcha des ministres et leur annonça son prochain départ l'Angleterre. A ce moment, la reine toute rougissante, lui demanda :

—Votre Altesse se plait en Angleterre ; ne voudrait-elle donc pas demeurer toujours au milieu de nous ?

—Pardon, madame, c'est une faveur que je paierais de ma vie.

Aussitôt après la reine disparut ; les fiançailles furent annoncées publiquement le lendemain.

Voilà bien des formalités, surtout chez un peuple si pratique !

Le peuple et les partis en Angleterre.

Un correspondant de la "Croix" fait ressortir l'étrange disproportion entre le nombre des électeurs et celui des élus.

La Chambre des Communes ne sera que de très loin l'image politique du pays.

Le ministère obtient 401 sièges et ses adversaires réunis (les libéraux,) 268 seulement.

Passons maintenant aux électeurs ; 3,250,000, en chiffres ronds, ont pris part au vote, car le suffrage universel absolu n'existe pas en Angleterre. Voici comment se décomposent leurs voix.

Pour le ministère : 1,659,000.
Pour l'opposition : 1,615,000.

Les Unionistes ou conservateurs tories ont donc tout juste dans le pays une mojorité de 43,736 voix, soit quelque chose entre 2 et 3 p. c des suffrages exprimés.

RECONFORTANT MERVEILLEUX

L'homme affaibli par le surménage physique ou intelletuel trouva un réconfortant merveilleux et infaillible dans les PILLES DE LONGUE VIE DU CHIMISTE BONARD.